

Chapitre VI

LIRE L'ÉCRITURE EN TOUT PETIT

Introduction

Nous essaierons d'appliquer ce que nous avons vu précédemment à la méditation de la sainte Écriture. Il s'agit en définitive de voir comment nous pouvons lire l'Écriture en tout-petit, dans l'obscurité de la foi et la pauvreté de l'espérance, pour pouvoir accéder à la sagesse qu'elle est à même de nous procurer (cf. 2 Tm 3, 15).

1. L'Écriture vivante et efficace

« **Toute Écriture est inspirée de Dieu** » (2 Tm 3, 16). Elle est l'œuvre de Dieu-même qui a voulu parler, à travers un homme, le langage des hommes. « Ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, **c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu** » (2 P 1, 20). Nous l'avons vu, Dieu, quand Il parle, ne veut que « se révéler en personne et faire connaître le mystère de sa volonté »¹. Autrement dit, toute Écriture est signe de Dieu et de sa volonté, elle est signe visible d'un mystère, d'une réalité invisible qui dépasse « infiniment tout ce que nous pouvons concevoir » humainement (cf. Ép 3, 20). D'une autre manière, plus radicalement, on peut dire que toute Écriture étant la parole de Dieu Lui-même est semblable à Dieu, elle participe de sa bonté selon l'enseignement du Christ (cf. Lc 6, 43-45 ; Mt 7, 16-18). Ainsi, puisque « Dieu est esprit » (cf. Jn 4, 24) et « vie » (cf. Jn 14, 14), elle est elle-même « **esprit** » et « **vie** » (cf. Jn 6, 63). Puisque « Dieu est Lumière » (cf. 1 Jn 1, 5), elle est elle-même « **lumière** » (cf. Ps 118, 105). Dieu est tout-puissant, elle est elle-même « **une force de Dieu pour le salut** » (cf. Rm 1, 16) qui « guérit tout » (cf. Sg 16, 12). Entrer en contact avec l'Écriture, c'est entrer en contact avec Dieu. L'Écriture n'est pas seulement signe de Dieu comme l'est d'une certaine manière n'importe quel livre de théologie, mais elle est porteuse de l'Esprit qui l'a inspirée. Elle est porteuse de Dieu lui-même qui se donne en même temps qu'Il se révèle comme nous l'avons déjà souligné. On peut reprendre en ce sens les paroles du Concile : « Les saintes Écritures contiennent la parole de Dieu et, puisqu'elles sont vraiment inspirées, elles sont cette parole »².

C'est cela qui fait de toute Écriture une parole « vivante » et « efficace » (cf. He 4, 12), vivante et efficace de la présence du Dieu vivant qui ne cesse de parler et d'agir à travers elle. Ce n'est pas que Dieu ait parlé une fois à travers elles, mais c'est que Dieu

¹ *Dei Verbum*, n° 2.

² *Dei Verbum*, n° 24.

nous parle aujourd'hui et continuera toujours à nous parler à travers elle. C'est en ce sens que l'Écriture peut être considérée comme un « **quasi-sacrement** », c'est-à-dire un « quasi-signe et moyen d'union à Dieu », pas seulement un signe sacré mais un moyen sacré, un moyen possédant une force, une efficacité propre. **Si**, par l'effort de la méditation, **nous la laissons descendre dans notre cœur**, là où Dieu parle, **elle peut alors déployer librement sa puissance en nous**. Elle fait elle-même son chemin en nous comme une semence qui croît et fructifie d'elle-même. Elle nourrit notre âme au-delà de la compréhension que nous en avons, au-delà de telle ou telle lumière particulière que nous pouvons recevoir. Elle nous donne d'une manière mystérieuse « la constance et la consolation » (cf. Rm 15, 4) dont nous avons besoin pour continuer la route sans « défaillir par lassitude de nos âmes » (He 12, 3).

L'Écriture est comparable même au plus grand des sacrements, l'Eucharistie, au sens où, dans l'un comme dans l'autre, on n'y reçoit pas seulement la grâce mais l'Auteur de la grâce, Dieu qui s'y révèle et s'y donne secrètement³. Ainsi l'Écriture nourrit l'âme en définitive de Dieu Lui-même, elle nous est donnée comme « **le Pain de vie** » (cf. Jn 6, 35), de cette vie éternelle qui est de « connaître Dieu » (cf. Jn 17, 3). « Mon âme a soif du Dieu vivant, quand le verrai-je face à face ? » Par elle, nous sommes tous « abreuvés d'un seul Esprit » (1 Co 12, 13) en attendant de pouvoir contempler Dieu « face à face ». Elle nous soutient dans notre marche, dans notre traversée du désert comme la manne des Hébreux (cf. Mt 4, 4). À travers elle, « en goûtant la belle parole de Dieu » (cf. He 6, 5), nous nous approchons du mystère de Dieu pour « goûter combien le Seigneur est excellent » (1 P 2, 3).

2. Désirer la parole comme des enfants nouveau-nés

« Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la parole, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut, si du moins vous avez goûté combien le Seigneur est excellent » (1 P 2, 2-3). La vie, la vraie vie, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, grandit en nous au fur et à mesure où nous nous alimentons à ce lait très pur de la parole. L'image du nouveau-né désirant téter sa mère nous dit la manière dont nous devons nous approcher de cet aliment divin, nous disposer à le recevoir. Nous devons désirer l'Écriture du même élan dont nous désirons Dieu, dont nous désirons nous unir à Lui en Le connaissant. Nous collons à l'Écriture pour coller à Dieu « comme un petit enfant contre sa mère » (cf. Ps 130, 2). « Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14, 23). Nous gardons la parole de Dieu parce nous L'aimons et désirons Le connaître, et Celui-ci, touché par la pureté de notre désir, peut alors se communiquer en nous, nous « admettre à partager sa propre vie »⁴ comme Il le désire lui-même. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive (...) » (cf. Jn 7, 37).

³ Dans l'Écriture, c'est plus l'aspect de révélation, dans l'Eucharistie, c'est plus l'aspect de don, mais ces deux aspects demeurent présents ensemble dans l'un comme dans l'autre de ces deux « sacrements ».

⁴ *Dei Verbum*, n° 2

Si nous voulons bien lire l'Écriture, il nous faut la lire non d'abord pour amasser des connaissances sur Dieu, mais pour Dieu lui-même, pour entrer en communion avec Lui, pour Lui prouver notre amour par notre obéissance à sa parole. Autrement dit, il nous faut veiller à la pureté de l'intention qui nous anime selon la parole du Christ : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (cf. Mt 5, 8). Pour réveiller la soif de Dieu et obtenir ainsi la purification de notre cœur, il nous faut entrer d'abord dans la prière, une prière du cœur qui nous tourne vers Dieu et Dieu seul. Nous pourrions alors lire l'Écriture avec dégageant de cœur sans vouloir à tout prix comprendre ce que nous lisons, mais en nous appliquant d'abord à accueillir la parole avec amour, avec une vénération toujours croissante, en mettant notre confiance dans l'esprit d'obéissance et d'amour avec lequel nous lisons l'Écriture. C'est lui qui nous méritera les lumières dont nous avons besoin pour avancer et grandir.

Autrement dit, ce qui est proprement compréhension, intelligence du sens de tel ou tel verset, cela nous est donné par surcroît selon la promesse de Dieu : « **Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît** » (Mt 6, 33). Ce qui dépend essentiellement de nous, c'est l'esprit dans lequel nous lisons l'Écriture, ce qui dépend essentiellement de Dieu, c'est l'intelligence que nous pouvons en avoir. « J'espère le Seigneur de toute mon âme, je l'espère et j'attends sa parole » (Ps 129, 5). On reçoit ici pour autant qu'on espère, « **chacun recueille ce qu'il peut manger** », les uns « beaucoup », les autres « peu » comme l'explique le récit de l'Exode (cf. Ex 16, 17-18) ; et cette capacité de nous nourrir de la parole dépend en définitive de la profondeur de notre espérance – qui est comme un appétit spirituel – bien plus que de nos capacités intellectuelles. Appliquons-nous donc à désirer les paroles de Dieu avec avidité⁵ en réveillant l'espérance dans nos cœurs et nous recevrons beaucoup selon les promesses de la Sagesse : « **Désirez donc mes paroles, aspirez à elles et vous serez instruits** » (Sg 6, 11).

3. Laisser l'Esprit nous ouvrir à l'intelligence de l'Écriture

« **Comprends ce que je veux dire.** D'ailleurs le Seigneur te fera tout comprendre » (2 Tm 2, 7). Parler, dire quelque chose, c'est exprimer une réalité à travers ce signe qu'est la parole. Avoir l'intelligence d'une parole, c'est toucher la réalité signifiée sans s'arrêter à la parole elle-même. Comprendre ce que la parole veut dire, c'est pénétrer⁶ au travers de la parole jusqu'à la réalité que cette parole signifie, c'est passer d'une connaissance notionnelle à une intelligence qui voit, qui touche la réalité. La difficulté de l'Écriture, c'est la distance infinie qui existe entre le signe utilisé et la réalité qu'il veut signifier. Dieu, en effet, nous parle par des signes humains pour dire des choses divines. Certes, s'il n'y avait pas une certaine analogie entre « les choses de la terre » et

⁵ Cette soif de l'Écriture grandit au fur et à mesure que nous la méditons comme l'exprime si bien saint Grégoire le Grand : « Elle n'est ni fermée à en être décourageante, ni accessible à en devenir banale. **Plus on la fréquente, moins on s'en lasse, plus on la médite, plus on l'aime** » (*Moralia in Job*, XX, 1, 1).

⁶ Le terme grec pour dire connaître, c'est *ginôscô* qui signifie littéralement pénétrer. De même, *intelligere* en latin vient de *intus-legere*, lire à l'intérieur.

« les choses du ciel » (cf. Jn 3, 12), Dieu n'aurait pu utiliser le langage des hommes, il ne saurait nous parler « sous maintes formes » (cf. He 1, 1) mais, en même temps, ce langage demeure incapable en lui-même d'exprimer d'une manière adéquate tout le mystère⁷.

Notre maître, le Christ, pour « **ouvrir notre esprit à l'intelligence des Écritures** » (cf. Lc 24, 45), nous a donné l'Esprit de Vérité, Celui qui nous « introduit dans la vérité tout entière » en nous dévoilant les vérités divines cachées derrière l'écorce de la lettre selon sa promesse : « **Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière** ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et **il vous dévoilera les choses** à venir. Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera » (Jn 16, 13-14). Sans le secours de l'Esprit Saint, nous ne pouvons comprendre de nous-mêmes les Écritures que cet Esprit a lui-même inspirées⁸, nous ne pouvons « entendre la voix de Dieu », ni « voir sa face », ni « avoir sa parole à demeure en nous » (cf. Jn 5, 37-38). Tant que nous ne savons pas accueillir l'Esprit de Dieu, le « voile » demeure comme l'explique saint Paul à propos des Juifs refusant de croire : « Jusqu'à ce jour en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré car c'est le Christ qui le fait paraître. Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. **C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé.** Car le Seigneur, c'est l'Esprit (...) (2 Co 3, 14-17).

« Ainsi nous tenons plus ferme la parole des prophètes : vous faites bien de la regarder, **comme une lampe qui brille dans un lieu obscur**, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs » (2 P 1, 19). C'est, comme nous l'avons entrevu précédemment, l'obéissance de la foi qui nous rend disponibles à la lumière de l'Esprit. Pour comprendre la parole en vérité, il nous faut croire en elle, nous enfoncer dans l'obéissance de la foi, y adhérer inconditionnellement dans « un complet hommage d'intelligence et de volonté », **nous livrer à elle sans résistance**⁹. C'est ainsi que nous devons garder la parole dans notre cœur, « bien la regarder », « jusqu'à ce que le jour commence à poindre » en acceptant de « courir avec constance l'épreuve » de la foi « qui nous est proposée » (cf. He 12, 1). C'est par **notre persévérance à garder la parole dans l'obscurité de la foi et la pauvreté de l'espérance** que nous pourrons « bénéficier de la promesse » : « Ne

⁷ On peut comprendre par là pourquoi Dieu a préféré utiliser l'hébreu, c'est-à-dire une langue très pauvre conceptuellement, pour mieux manifester l'écart entre nos mots humains et les réalités divines qu'il nous dévoile.

⁸ C'est en effet « portés par l'Esprit que des hommes ont pu parler de la part de Dieu ». C'est par l'Esprit Saint que le Logos, la Parole de Dieu, s'est fait parole humaine de même que c'est par l'Esprit Saint que ce même Verbe s'est fait chair. Aussi, comme l'a dit le Concile : « **La Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger** » (*Dei Verbum*, n° 12).

⁹ Dans son commentaire du Sermon sur la Montagne, saint Augustin interprète en ce sens la béatitude des doux : « La piété convient à ceux qui sont doux, car **celui qui cherche dans un esprit de piété fait profession de respect pour la sainte Écriture, il ne s'érige pas en censeur de ce qu'il ne comprend point, et par là même il ne résiste pas**, ce qui constitue la vertu de douceur : “Bienheureux ceux qui sont doux” » (liv. I, 4).

perdez pas votre assurance ; elle a une grande et juste récompense. **Vous avez besoin de constance**, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse » (He 10, 35-36)¹⁰.

4. Comprendre l'Écriture par l'Écriture et par le livre de notre vie

Puisqu'aucun signe ne pouvait exprimer adéquatement l'immensité du mystère, Dieu a voulu nous parler « sous maintes formes »¹¹ (He 1, 1), c'est-à-dire en utilisant de multiples signes pour dire un même mystère. Puisque « **l'économie de la Révélation** » dans l'histoire « **comprend des événements et des paroles intimement unis entre eux** »¹², on retrouve dans l'Écriture deux manières de parler de Dieu : d'une part à travers le récit d'événements qui ont eux-mêmes valeur de signes puisque Dieu nous parle à travers eux pour nous révéler son mystère et le mystère de sa volonté, et d'autre part à travers des paroles, des enseignements. Les événements sont porteurs d'un mystère qui les dépasse infiniment et dont ils sont comme la figure, le symbole. Comme l'explique le Concile, « **les paroles publient les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent** » sans l'épuiser, et inversement « **les œuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqué par les paroles** »¹³.

« **Voilà maintenant que tu nous parles en clair et sans figures !** » (Jn 16, 29). D'une manière générale, on peut aussi distinguer des passages « **clairs** » dans l'Écriture et des passages obscurs¹⁴, **figurés**, quand les mots disent une réalité qui en signifie elle-même une autre, autrement dit « symbolique ». Notre intelligence humaine a besoin des uns et des autres¹⁵ pour demeurer dans l'humilité sans sombrer dans le

¹⁰ Il y a un temps pour semer et il y a un temps pour récolter. Il faut persévérer dans notre effort de méditation si nous voulons que la lumière puisse se faire en nous progressivement.

¹¹ Pour éviter que nous restions focalisés sur un seul signe en ayant l'impression que tout est dit, alors que la réalité signifiée est « infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir » (cf. Ép 3, 20) et demande donc une multiplicité d'approches.

¹² Le fait que le Concile place les événements avant les paroles peut se comprendre au sens où les faits et gestes parlent plus fort que les mots, ils sont plus riches aussi. Ils peuvent d'une certaine manière « contenir le mystère » là où les concepts sont trop pauvres.

¹³ Cf. *Dei Verbum*, n° 2.

¹⁴ « Comme les Livres saints sont l'œuvre de l'Esprit Saint, les mots y cachent nombre de vérités qui surpassent de beaucoup la force et la pénétration de la raison humaine, à savoir les divins mystères et ce qui s'y rattache. Le sens est parfois plus étendu et plus voilé que ne paraîtrait l'indiquer et la lettre et les règles de l'herméneutique ; en outre, **le sens littéral cache lui-même d'autres sens** qui servent soit à éclairer les dogmes, soit à donner des règles pour la vie. Aussi, l'on ne saurait nier que les Livres saints sont enveloppés d'une certaine **obscurité** religieuse, de sorte que nul n'en doit aborder l'étude sans guide : Dieu l'a voulu ainsi (c'est l'opinion commune des saints Pères) pour que les hommes les étudiassent avec plus d'ardeur et plus de soin, pour que les vérités péniblement acquises pénétrassent plus profondément leur esprit et leur cœur ; pour qu'ils comprissent surtout que Dieu a donné les Écritures à **l'Église** afin que, dans l'interprétation de ses paroles, celle-ci fût **le guide et le maître le plus sûr** » (Léon XIII, encyclique *Providentissimus Deus* du 18 novembre 1893).

¹⁵ Même lorsque Jésus explique en clair les choses signifiées d'une manière figurée dans ses paraboles, nous avons encore besoin de la parabole pour mieux « connaître les mystères du Royaume des Cieux » (cf. Mt 13, 11) dans leur richesse inépuisable. La figure peut dire plus que le concept.

découragement.¹⁶ S'il n'y avait que des passages « clairs », nous pourrions tomber dans l'illusion de pouvoir comprendre facilement alors que « si quelqu'un s'imagine connaître (c'est-à-dire pouvoir connaître de lui-même) quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut » (1 Co 8, 2), et qu'en réalité Dieu ne fait que dire en clair des choses qui, de toutes façon, dépassent infiniment ce que nous pouvons concevoir. Quand Dieu parle à travers des figures, des paraboles, des événements historiques, Il nous invite à garder le sens du mystère, à accepter l'inadéquation entre nos mots et les réalités célestes, et ainsi à nous engager résolument sur le chemin d'une méditation humble et pauvre¹⁷ qui laisse les paroles « éclairer le mystère » sans que nous puissions céder à l'illusion de le comprendre.

Si nous voulons lire l'Écriture dans la lumière de l'Esprit, il nous faut accepter que Dieu nous y parle « sous maintes formes » pour nous dire un même mystère et que ces différentes « formes », ou expressions, s'éclairent mutuellement. Comme le souligne le Catéchisme, il faut « porter d'abord une grande attention “au contenu et à l'unité de toute l'Écriture” ». Car **aussi différents que soient les livres qui la composent, l'Écriture est une** en raison de l'unité du dessein de Dieu, dont le Christ Jésus est le centre et le cœur, ouvert depuis sa Pâque » (n° 112). L'Esprit Saint seul a le secret de cette unité, Lui seul sait comment les différents morceaux se composent les uns avec les autres, la manière dont nous devons les rapprocher pour que le sens jaillisse comme une étincelle¹⁸. Il nous faut, dans la méditation, le laisser nous « rappeler » telle ou telle parole de l'Écriture qui va venir éclairer le texte que nous lisons. Il faut pour cela **demeurer pauvre en esprit pour que l'Esprit puisse se servir librement de notre mémoire**.

Il faudrait rajouter à cela, sans que nous ayons le temps de le développer, que l'économie de la Révélation se continuant dans l'histoire de chacun de nous, les événements de notre vie et les paroles de l'Écriture demeurent intimement unis entre eux selon une logique que l'Esprit Saint seul connaît. C'est pourquoi, comme l'explique le Catéchisme : « Méditer ce que l'on lit conduit à se l'approprier en le confrontant avec soi-même. **Ici, un autre livre est ouvert, celui de la vie. On passe des pensées à la réalité** » (n° 2706). Il faut lire l'Écriture en gardant le cœur ouvert, non seulement à l'ensemble de l'Écriture, mais aussi à notre propre vie, à notre propre réalité en laissant l'Esprit Saint faire remonter ce qui doit remonter. Nous y reviendrons par la suite.

¹⁶ « Aussi, comme personne ne peut se flatter de comprendre toute l'Écriture au sujet de laquelle saint Augustin, il l'avouait lui-même, “ignorait plus qu'il ne savait”, que chacun, s'il rencontre un passage trop difficile pour pouvoir l'expliquer, ait la prudence et la patience demandées par ce même docteur : “Il vaut mieux, dit celui-ci, être chargé de signes ignorés mais utiles, que d'envelopper, en les interprétant inutilement, sa tête dans un filet d'erreurs, après l'avoir délivrée du joug de la soumission” » (Léon XIII, encyclique *Providentissimus Deus*).

¹⁷ Comme nous l'enseigne la prière du Rosaire à l'école de Marie qui gardait « **toutes ces choses** » dans son cœur, la méditation chrétienne porte d'abord sur les événements, c'est-à-dire sur les mystères qu'ils contiennent.

¹⁸ C'est l'image traditionnelle des silex que l'on frotte l'un contre l'autre.